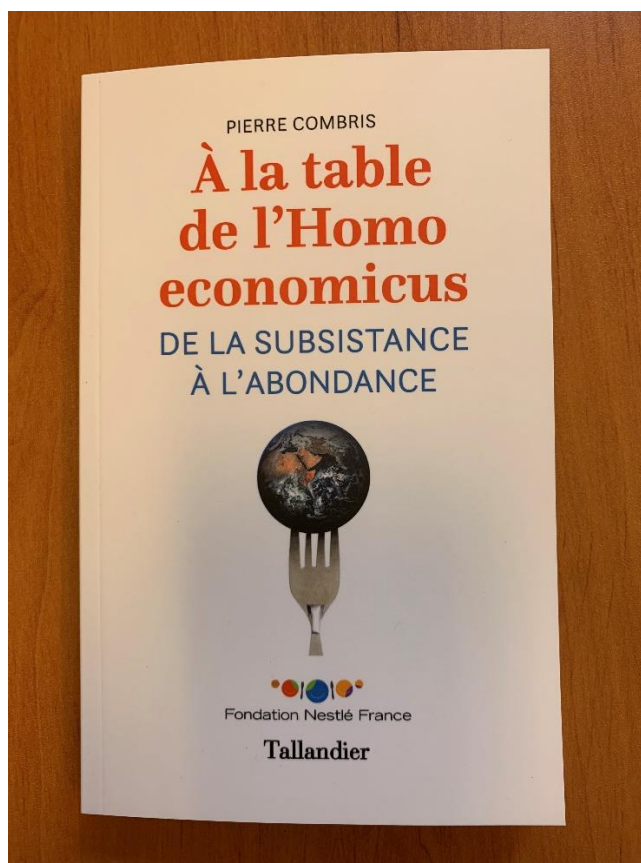


À la table de l'*Homo economicus* : De la subsistance à l'abondance

de Pierre COMBRIS, Membre de l'Académie d'agriculture de France



Par **Philippe KIM-BONBLED**

(Délégué à la Communication de l'Académie d'agriculture de France)

La première raison d'ouvrir le livre de Pierre COMBRIS, c'est son titre.

En effet, quelle *audace* de la part de l'auteur d'y avoir fait figurer, l'un à côté de l'autre, des mots aussi différents, a priori, que : table, homo, economicus, subsistance et abondance.

Mais après avoir refermé l'ouvrage, on constate qu'il s'agit en fait d'un *astucieux et pertinent* résumé des propos de l'auteur, qui au fil des pages offre à ses lecteurs une explication économique à l'évolution de l'offre et de la demande alimentaire mondiale, à travers les âges.

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

En effet, selon Pierre COMBRIS, l'Homme (Homo) est un « animal omnivore au régime alimentaire large et peu spécialisé, qui s'alimente en étant guidé par les principes de l'économie (economicus), à savoir **trouver les moyens les plus efficaces et les moins coûteux pour utiliser, accroître ou préserver les ressources disponibles** ». Ce qui l'a conduit, depuis son apparition sur terre, « à passer de la subsistance à l'abondance ».

La seconde et unique raison d'ouvrir le livre de Pierre COMBRIS est, de fait, de le lire pour comprendre cette explication économique, inconnue du plus grand nombre, de l'évolution de l'offre et de la demande alimentaire mondiale, à travers les âges ; émaillée de preuves irréfutables, au fil des pages.

Dans cet ouvrage on constate, notamment, que, conformément aux principes de l'économie, *qui s'apparentent quelque peu à ceux de la thermodynamique* :

- La non spécialisation alimentaire est l'un des facteurs du succès biologique de l'espèce humaine, car elle le rend plus adaptable aux modifications de son environnement, mais elle exige de l'Homme : curiosité, apprentissage et transmission des savoirs de génération en génération ;
- L'Homme n'est pas resté un grand singe, parce qu'il a su réorienter une partie de son alimentation au développement de son cerveau, qui nécessite énormément d'énergie pour fonctionner, comme l'a rappelé le Docteur Jean-Marie Bourre, Membre des académies de médecine et d'agriculture, dans son récent ouvrage sur le sujet. Pour obtenir la quantité de calories nécessaires au fonctionnement de son organisme avec le régime alimentaire d'un grand singe, un Homme de 70 Kg devrait consacrer 9 heures par jour à se nourrir ;
- L'efficacité de la production alimentaire a permis à la population humaine de se consacrer à autre chose que de produire son alimentation, ce qui explique la naissance des villes, des états et le développement de la culture et des arts. Au Moyen-âge un actif agricole produisait de quoi nourrir seulement 5 personnes. En 1880, en France, 2/3 de la population était dans l'agriculture. Actuellement c'est seulement 2% ;
- La capacité à créer et à contrôler des surplus alimentaires est pour l'Homme le fondement de son pouvoir économique et politique ;
- L'abondance alimentaire est apparue concomitamment à la révolution industrielle, qui a permis la mécanisation de l'agriculture. Elle a, notamment, permis l'allongement de la durée de vie de l'Homme ;
- L'abondance alimentaire va de pair avec l'émergence de problèmes de santé publique (obésité, notamment) qui nécessitent d'amplifier la transition nutritionnelle, qui se met en place actuellement,
- L'accompagnement des consommateurs sur le chemin de la transition alimentaire fait débat chez les experts et les scientifiques, notamment en ce qui concerne des modalités d'information comme le Nutriscore. Pour certains d'entre eux, « cela revient à mettre le choix d'une meilleure santé sur le même plan que le choix de la taille des bulles d'une eau gazeuse ».

Mais en refermant « A la table de l'Homo economicus : De la subsistance à l'abondance » on ne peut toutefois que déplorer que l'histoire de l'économie alimentaire soit « un récit sans fin d'une tension perpétuelle entre populations et ressources ». Et qu'il n'y ait pas, en la matière, de répartition équitable entre l'offre et la demande sur la planète.

Et si finalement l'Homme était un « Homo NON economicus », sensu stricto, à table ?